

GK Marseille

Discours pour la journée du souvenir, le 18/11/2018

Mesdames et Messieurs,

Je vous remercie d'avoir accepté notre invitation pour cette journée du Souvenir. Ce jour est dédié à la commémoration - à la mémoire des soldats morts pour leur patrie et des civils, victimes de la guerre et de la tyrannie.

Aujourd'hui cette journée du Souvenir se situe dans un contexte très particulier : il y a aujourd'hui une semaine, les peuples, non seulement d'Europe mais aussi du monde entier, ont commémoré les 100 ans de la fin de la 1^{ère} guerre mondiale. Les batailles de matériel ont coûté la vie à des millions de soldats surtout dans le nord de la France, mais aussi dans l'Europe centrale et dans les Alpes. Et si nous ajoutons à ces victimes les civils qui, en raison de la malnutrition et de l'épuisement causés par la guerre, ont succombé à l'épidémie de grippe au début du 20^{ème} siècle, le nombre des victimes directes et indirectes, ce nombre s'accroît encore plus.

100 ans c'est une longue période, surtout dans une Europe centrale constamment en mouvement. La question du « pourquoi » cette guerre a-t-elle eu lieu ainsi que la question de la responsabilité a occupé des générations d'hommes politiques et de démagogues et a sûrement contribué à ce que le 20^{ème} siècle ne soit pas devenu plus pacifique, même après la fin de la 1^{ère} guerre mondiale. Aujourd'hui seulement nous pouvons dire que cette fameuse question de la responsabilité est devenue un sujet surtout pour les historiens. Les tombes devant lesquelles nous nous trouvons sont des tombes de soldats qui ont participé à cette guerre. Si nous observons les noms et les grades, pour la plupart insolites de nos jours, nous verrions que pendant cette guerre beaucoup d'armées et de peuples étaient impliqués, que beaucoup de langues ont été parlées. C'était en fait une guerre dans laquelle une grande partie de la planète a été entraînée.

Tous ceux qui ont participé à cette guerre ont obéi à des ordres, ont fait leur devoir. Il est aisé, dans l'optique actuelle des choses, de reprocher à la génération de nos grands-pères et arrière-grands-pères de ne pas s'être opposé à ces ordres. Précisément de nos jours, où la démagogie et le populisme prennent à nouveau une ampleur inattendue et qu'on ne croyait depuis longtemps plus possible dans le discours politique, un aperçu historique de l'Europe et du monde nous rappelle qu'il faut utiliser son propre raisonnement, se forger sa propre opinion. Le monde est trop complexe pour être expliqué en quelques mots ou pour être refait en quelques phrases. Nous qui comprenons cela devons mettre en opposition les discours intellectuels face à la démagogie et au populisme.

La réconciliation qui est, malgré la longue opposition historique et politique entre l'Allemagne et la France, une constante de la réalité européenne depuis plusieurs décennies, montre qu'il est possible de surmonter des vérités et des slogans prétendus éternels comme le concept du soi-disant « ennemi héréditaire » et d'y mettre en face une réalité nouvelle et meilleure. Aujourd'hui, jour de la majeure commémoration de la journée du souvenir, le discours du président de la République Française sera tenu au parlement allemand à Berlin : c'est un signe qui illustre particulièrement cette réalité actuelle et cette amitié.

Mesdames et Messieurs,

Tout ce dont je viens de parler n'est pas nouveau. Mais il nous appartient de transformer ces pensées en une réalité politique, contre la démagogie, contre le radicalisme religieux ou fondé sur d'autres raisons, contre les affrontements violents et contre la tyrannie. C'est seulement à ce moment-là que nous pourrions nous assumer et que nous aurons le droit de dire : nous honorons la mémoire des victimes de la guerre et de la tyrannie.